



## L'Office des Naufragés

Ensemble Accroche Note  
Françoise Kubler soprano  
Armand Angster clarinettes  
Stéphanie-Marie Degand 1er violon Nathanaëlle Marie 2nd violon  
Pierre Franck alto Christophe Beau violoncelle  
Alexandre Gasparov piano  
Nita Klein récitante

1 It was at this time...	10'12
2 When your hounds...	3' 09
3 Even here I cannot shun...	2' 11
4 Qu'est-ce qui se passe...	9' 57
5 So give me back to Death...	4' 54
6 My peace, O my brothers...	5' 13
7 Why is this age worse...	6' 27
8 Die Irin...	3' 28
9 Little boy blue...	2' 43
10 Then for a moment...	19' 27
Durée totale	67' 41

## Olivier Greif

1950 - 2000

Olivier Greif est né en 1950 à Paris. Il y fait ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique où il est l'élève de Lucette Descaves pour le piano, Jean Hubeau pour la musique de chambre, Tony Aubin pour la composition et Marius Constant pour l'orchestration.

En 1969, il part à New York à la Juilliard School pour étudier la composition avec Luciano Berio et devient son assistant à l'Opéra de Santa Fé.

Il poursuit alors une double activité de compositeur et de pianiste qui l'amène à se produire en Europe, aux États-Unis et au Japon.

Dans les années 1980, il interrompt sa carrière pour une période de retraite spirituelle, menée pendant une dizaine d'années.  
Reprise avec une intensité croissante

jusqu'à sa mort subite en mai 2000 à Paris, son activité de compositeur nous laisse plus d'une centaine d'œuvres, en musique de chambre (sonates, duo, trio, quatuors, quintette, sextuor...), orchestrales (concertos, symphonie), où la voix a une place très importante à côté des œuvres vocales pures (mélodies, chansons, chœurs, opéra).

A propos de *L'Office des Naufragés*, Olivier Greif a écrit : "Cette composition de résultat d'une commande que me fit Eduard Brunner après qu'il eût entendu mon quintette pour piano et cordes lors du Festival de Kuhmo (Finlande) en 1996. Dès que nous eûmes évoqué ce projet, il m'est apparu qu'il devait associer la voix et la clarinette et s'appuyer sur des textes écrits essentiellement par des femmes, de toutes époques et de toutes origines. Puis vint une longue période de réflexion. Durant des mois, je me suis plongé dans la littérature féminine et ai sélectionné des

textes. J'ai rarement autant travaillé sur une œuvre sans en écrire une note. En juillet 97, enfin, j'ai jeté quelques idées musicales sur le papier et ai commencé à établir le plan général de l'œuvre, n'admettant dans son cercle exclusivement féminin que les textes d'un seul homme : le poète Paul Celan, dont la découverte venait de me bouleverser.

Puis j'ai à nouveau abandonné mon travail au profit de la

composition de ma *Première Symphonie* – pour ne le reprendre qu'en janvier 98 (...)  
Le mot "Office" est à prendre au sens liturgique. Il indique mon souhait de créer ici une œuvre de musique quasi-religieuse, une sorte de rituel dont l'ordonnement formel échappe au cadre de la musique pure. Les "Naufragés" dont il est question ici, c'est nous, ce sont les êtres humains. Je suppose que je vois la vie terrestre comme un naufrage, dont l'issue – pouvant aller de l'anéantissement dans les flots sombres de la douleur à l'abordage d'une île aux rivages idylliques – dépend de notre volonté et de notre destin. En outre, peut-être ne faut-il pas voir comme un hasard le fait que les deux écrivains des deux parties extrêmes (Paul Celan pour la première et Virginia Woolf pour la dernière) aient tous les deux choisi de mourir par noyade.

*L'Office des Naufragés* porte en exergue la définition que Sri Aurobindo donne de l'homme dans *Savitri* : "A traveller between summit and abyss" (Un voyageur entre la cime et l'abîme).

L'œuvre est dédiée au clarinettiste Eduard Brunner"

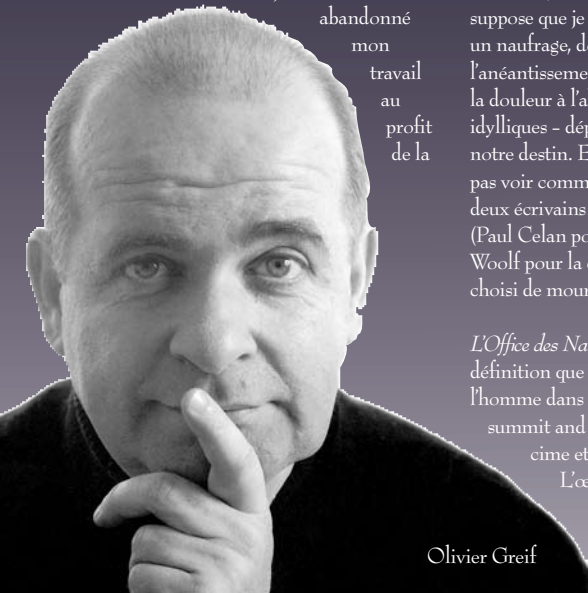
### *Note de Philippe Hersant*

Dans un texte écrit en 1998 et partiellement reproduit ci-dessus, Olivier Greif affirmait : "L'œuvre est en 13 parties. Les nombres 12 et 13 (rappelons-le, le nombre 12, à l'époque baroque, symbolisait l'Église Universelle), jouent d'ailleurs un grand rôle dans son élaboration (répétitions, utilisations du total chromatique, etc..)" À notre connaissance, trois des mouvements prévus n'ont pas été composés. Ils auraient été placés en 5<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> positions. Ils devaient s'inspirer respectivement du poème *Finisterre* de Sylvia Plath, d'un poème populaire irlandais *A Rathlin cradle song* et d'un texte de Mirabai *Take me as your servant*. Le 4<sup>ème</sup> mouvement a été écrit par Greif peu de temps avant sa mort. Le manuscrit de ce mouvement, difficilement déchiffrable, comporte des lacunes (n'y figure aucune indication de tempo ni de dynamiques). Il a été transcrit et complété par Alexandre Gasparov.

L'œuvre a été créée à Berlin par Maria Husmann soprano, Eduard Brunner clarinettes, le Vogler-Quartett et Frank-Immo Zichner, piano au Schauspielhaus le 23 mai 1998.

La création française eut lieu aux Rencontres Musicales de La Prée (Berry) par Françoise Kubler soprano, Armand Angster clarinettes, le quatuor Danel et Michèle Renoul piano. Sur la proposition d'Etienne Yver, peintre en résidence à l'Abbaye de La Prée, comme l'était alors Olivier Greif lui-même, l'œuvre fut exécutée avec la lecture des textes en français par Michaël Lonsdale récitant. Ces deux exécutions comprenaient 9 pièces seulement.

C'est au Festival des Ecrins en l'église Saint-Etienne de Vallouise le mardi 17 août 2004 que l'Ensemble Accroche Note a donné la version qui semble définitive si l'on en croit les témoignages des proches d'Olivier Greif. Les mêmes artistes ont donné à nouveau cette version au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme le 23 janvier 2005.



Olivier Greif

# L'Office des Naufragés

## Extraits des textes choisis par Olivier Greif

Textes traduits en français par le compositeur  
NDLR les textes en gras sont dits par la récitante

### **1 C'est alors que...**

*C'est alors que notre Seigneur m'a révélé spirituellement de quelle façon intime il nous aime. J'ai vu qu'il est toute chose que nous connaissons comme bonne et secourable. Par son amour il nous couvre, nous englobe et nous étreint ; ce tendre amour nous entoure afin de ne jamais nous quitter. Tel que je l'ai vu, il est toute chose qui est bonne.*

*Puis il m'a montré plus, une petite chose, de la taille d'une noisette, sur la paume de ma main, ronde comme une balle. Je l'ai regardée en songeant et me suis émerveillée : « Qu'est cela ? ». Et la réponse est venue, " C'est toute chose qui est créée. "*

[.....]

*En cette "petite chose" j'ai vu trois vérités. La première est que Dieu l'a faite ; la deuxième est que Dieu l'aime ; et la troisième que Dieu la soutient. Mais ce qu'il est, lui qui en vérité est à la fois Créateur, Préservateur et Amant, je ne puis le dire, car tant que je ne me suis pas unie en essence à lui, je ne peux goûter au vrai repos ni au vrai bonheur ; en d'autres termes, tant que je ne suis pas si jointe à lui qu'il n'est absolument rien qui se tienne entre mon Dieu et moi.*

**Julian de Norwich (13<sup>ème</sup> siècle)** [Révélations de l'Amour Divin]

### **1 It was at this time...**

It was at this time that our Lord showed me spiritually how intimately he loves us. I saw that he is everything that we know to be good and helpful. In his love he clothes us, enfolds and embraces us ; that tender love completely surrounds us, never to leave us. As I saw it he is everything that is good.

And he showed me more, a little thing, the size of a hazelnut, on the palm of my hand, round like a ball. I looked at it thoughtfully and wondered, " What is this ? " And the answer came, " It is all that is made. "

[.....]

In this "little thing" I saw three truths. The first is that God made it ; the second is that God loves it ; and the third is that God sustains it. But what he is who is in truth Maker, Keeper, and Lover I cannot tell, for until I am essentially united with him I can never have full rest or real happiness; in other words, until I am so joined to him that there is absolutely nothing between my God and me.

**Julian de Norwich (13<sup>th</sup> century)** [Revelations of Divine love]

*Nuits, démêlées. Cercles,  
verts ou bleus, carrés  
rouges : le  
monde dans la  
partie jouée avec les heures nouvelles  
mise ce qu'il y a de plus intime. – Cercles,  
rouges ou noirs, carrés  
clairs, pas d'ombre de vol,  
pas  
de table de mesure, pas  
d'âme de fumée qui monte et se joint au jeu.*

[.....]

*...les  
chœurs, autrefois, les  
psaumes. Ho, ho-  
sanna.  
Ainsi donc,  
il y a encore des temples debout. Une  
étoile  
a bien encore de la lumière.  
Rien,  
Rien n'est perdu.  
Ho-  
Sanna.*

**Paul Celan (1920-1970)** [*Extrait de Strette*] Ed. S. Fisher Verlag GmbH (D)

*Nächte, entmischt. Kreise,  
grün oder blau, rote  
Quadrate : die  
Welt setzt ihr Innerstes ein  
im Spiel mit den neuen  
Stunden. – Kreise,  
rot oder schwarz, helle  
Quadrate, kein  
Flugschatten,  
kein  
Messtisch, keine  
Rauchseele steigt und spielt mit.*

[.....]

*... die  
Chöre, damals, die  
Psalmen. Ho, Ho-  
sanna.  
Also  
stehen noch Tempel. Ein  
Stern  
hat wohl noch Licht.  
Nichts,  
nichts ist verloren.  
Ho-  
sanna*

**Paul Celan (1920-1970)** [*Engführung*]  
Ed. S. Fisher Verlag GmbH (D)

## 2 *Quand vos meutes...*

“La Récompense des Meutes”

*Quand vos meutes auront attrapé de force le lièvre, et qu’il sera mort,  
Le chasseur les en récompensera en leur donnant la tête,  
Les épaules, les flancs, et les entrailles de l’animal,  
Et toute chose dans l’estomac sauf la bile,  
Et les viscères ; cela  
Ils ne le reçoivent pas.  
Cette récompense des chiens qui se distribue à même le sol,  
Les bons chasseurs la nomment “sanctification”, les parties du lièvre qui vont à la  
meute.  
Puis les filets du lièvre, veillez à ne point les oublier,  
Portez-les à l’office, pour le manger du maître.  
Et de ce lièvre-là  
Ne parlons plus.*

**Juliana Berners (1388- ?)** [*Extrait du Livre de St. Alban*]

## 3 *Même en ce lieu je ne puis échapper...*

*Même en ce lieu je ne puis échapper  
A la clameur de ce triste monde.  
Car le glas de la cloche vespérale  
Remue mon cœur jusqu’au désespoir.*

**Lady Sarashina (1008-1060)** [*Extrait du Journal de Sarashina : As I crossed a bridge  
of dreams*] Ed.G. Borshardt Inc. – N.Y.

## 2 *When your hounds...*

“The reward for the Hounds”

When your hounds by main force have the hare, and she’s dead,  
The hunter shall reward them then with the head,  
The shoulders, the flanks and the bowels of the animal,  
And all things in the belly save only the gall,  
And the viscera; that  
They do not get.  
This reward for the dogs that is dealt out on the ground  
Good hunters call the “ hallow “ the hare’s parts for the hound.  
Then the loins of the hare, look you do not forget,  
But bring them to the kitchen, for the lord’s meat !  
And of this same hare  
Speak we no more.

**Juliana Berners (1388- ?)** [*The Book of St. Albans*]

## 3 *Even here I cannot shun...*

Even here I cannot shun  
the clamour of this sad world.  
For the tolling of the vesper bell  
Fornlornly stirs my heart.

**Lady Sarashina (1008-1060)** [*Sarashina Nikki : As I crossed a bridge of dreams*]  
*English translation : Ivan Morris* Ed.G. Borshardt Inc. – N.Y.

#### 4 Qu'est-ce qui se passe...

*“ Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi courez-vous ainsi ? ” demandai-je à une paysanne. “– On va fusiller des Juifs. Il faut voir ça ”, dit elle. Il eût été suspect de rebrousser chemin, aussi vins-je avec les autres. J'étais sur une colline, dans une masse compacte de paysans : auprès d'un grand trou que l'on venait de creuser, s'élevait un tas de terre brun-noir. Le travail fut long, bien que deux paysans aidassent les jeunes Mucha. A côté se tenaient les victimes, un homme, deux femmes et deux enfants. Les femmes et les enfants pleuraient. L'homme était sombre et taciturne. Quelques mètres plus loin se tenait Mme Fuks, qui était habillée. Les autres ne portaient que des sous-vêtements.*

*Un homme de la Gestapo, d'une taille de deux mètres, plaça les victimes au-dessus de la tombe creusée et par des coups de feu dans la nuque tua les cinq personnes. A ce moment, Mme Fuks se jeta sur lui.*

*“ Qu'avez-vous fait, au nom de Dieu, qu'avez-vous fait ? ” criait-t-elle, s'agrippant à ses mains.*

*“ C'est aussi une Juive maudite ” retentit une voix en polonais. Le bourreau rejeta Mme Fuks, qui tomba. Il tira sur elle trois coups de feu. Elle vivait encore ; il l'acheva avec deux balles dans la tête. Elle rejoignit les autres dans la tombe. Des pelles jetaient de la terre sur les cadavres. Une jeune femme, à côté de moi, vomissait.*

Texte d'**Edward Reicher** traduit du polonais en français par le Docteur Jacques Greif (père du compositeur,) [Extrait d'*Une vie de Juif*]  
Ed. L'Harmattan – Paris

#### 4 Qu'est-ce qui se passe... *Yigdal Elohim haï... Wir shaufeln ein Grab...*

...

*Nous creusons dans le ciel une tombe où l'on n'est pas serré*

[.....]

*il siffle et fait sortir ses Juifs et creuser dans la terre une tombe*

[.....]

*la mort est un maître d'Allemagne son œil est bleu  
il t'atteint d'une balle de plomb il ne te manque pas*

**Paul Celan** [Extraits de *Fugue de mort*] Ed. DVA – Munich

### **Yigdal Elohim haï**

Hymne pour la synagogue (tradition d'Istanbul)

*Qu'il soit magnifié. Il existe, mais nul temps où inscrire son existence. Il est un, mais nul n'est unique comme son unicité. Son unité est voilée et infinie. Il n'a pas l'aspect d'un corps et n'est pas corporel. Elle dépasse notre entendement, sa sainteté. Il est antérieur à tout ce qui est créé. Il est premier, sans qu'il y ait de commencement à son début. C'est lui le maître du monde, de tout ce qui est créé, témoignage de sa grandeur et de sa royauté. La profusion de sa prophétie, il l'a dispensée aux gens de son choix qui font sa splendeur. Jamais il n'y eut en Israël, un prophète qui, comme Moïse contempla son image. Dieu a donné à son peuple une Tora de vérité par l'entremise de son prophète, l'homme de confiance de sa maison. Jamais Dieu ne changera ou ne remplacera sa Loi.*

....

wir schaufeln ein Grab in den Lüften da liegt man nicht eng

[.....]

er pfeift seine Juden hervor lässt schaufeln ein Grab in der Erde

[.....]

der Tod ist ein Meister aus Deutschland sein Auge ist blau  
er trifft dich mit bleierner Kugel er trifft dich genau

**Paul Celan** [*Todesfuge*] Ed. DVA – München

### **Yigdal Elohim haï**

Daniel Ben Judah (14<sup>ème</sup> siècle)

Yigdal Elohim haï... veyichta bah, nimtsa veèn êth èl... metsiouto.  
Ehad veèn yahid... keyihoudo, néêlam vegam èn sof leahdouto.  
Ein lo demouth hagouf, veènogouf, lo naârokh èlav... kedouchato.  
Kadmon lekhol davar... achèr... nivra, richon veèn réchith... lerechito.  
Hino adon ôlam... lekhol notsar, yorèh guedoullato... oumal khouto.  
Chèfâ nevouato nethano... èl, leanchè segoullatho... vetifarto.  
Lo kam beYisraèl... leâmмо él, âlyad nevio... nèèman... bèto.  
Lo yahalif haèl velo... yamir dato leôlamim... lezoulato.



**5 Ainsi rendez-moi à la Mort...**

*Ainsi rendez-moi à la Mort –  
La Mort que je n'ai jamais crainte  
Sinon qu'elle me dépossède de toi –  
Et maintenant par la Vie dépossédée,  
En ma propre tombe j'aspire  
Et je mesure sa taille –  
Sa taille est tout ce que l'Enfer peut pressentir –  
Et tout ce que fut le Ciel –*

**Emily Dickinson (1830-1886)**

**6 Ma paix, ô mes frères, est dans la solitude...**

*Ma paix, ô mes frères, est dans la solitude,  
Et mon Bien-Aimé est par-devers moi, toujours,  
Pour Son amour je ne puis trouver d'équivalent,  
Et Son amour est cela par quoi j'éprouve les êtres mortels,  
Dès que je puis contempler Sa Beauté,  
Il est mon "mīrhab", vers Lui est ma "qibla"  
Si je meurs d'amour, avant d'atteindre à la satisfaction,  
Hélas, pour mon inquiétude au sein du monde, hélas pour ma détresse,  
O guérisseur des âmes le cœur se nourrit de son désir,  
La quête de l'union avec Toi a soigné mon âme,  
O ma Joie O ma Vie à jamais,  
Tu fus la source de ma vie et de Toi aussi est venue mon extase.  
Je me suis dissociée de tous les êtres créés,  
Mon espérance est dans l'union avec Toi, tel est le but de mon désir.*

**Rabi'a la Mystique ( ? – 801)**

**5 So give me back to Death...**

*So give me back to Death –  
The Death I never Feared  
Except that it deprived of thee –  
And now, by Life deprived,  
In my own Grave I breathe  
And estimate its size-  
Its size is all that Hell can guess –  
And all that Heaven was –*

**Emily Dickinson (1830-1886)**

**6 My peace, O my brothers...**

*My peace, O my brothers, is in solitude,  
And my Beloved is with me always,  
For His love I can find no substitute,  
And His love is the test for me among mortal beings,  
When-e'er His beauty I may contemplate,  
He is my "mīrhab", towards Him is my "qibla"  
If I die of love, before completing satisfaction,  
Alas, for my anxiety in the world, alas for my distress,  
O Healer (of souls) the heart feeds upon its desire,  
The striving after union with Thee has healed my soul,  
O my Joy and my Life abidingly,  
Thou wast the source of my life and from Thee also came my ecstasy.  
I have separated myself from all created beings,  
My hope is for union with Thee, for that is the goal of my desire.*

**Rabi'a The Mystic ( ? – 801)**

**7 Pourquoi cet Age est-il pire... ?**

*Pourquoi cet âge est-il pire que les précédents ?*

*En un saisissement de chagrin et d'épouvante*

*n'avons-nous pas tripoté les blessures les plus immondes*

*et ne les avons-nous pas laissées sans les soigner de nos mains ?*

*A l'occident la lumière déclinante brille encore,*

*et la multitude des toits scintille au soleil.*

*Mais ici la Mort déjà marque à la craie chaque porte de ses croix,  
et appelle les corbeaux, et les corbeaux volent vers nous.*

(1919)

*Un chœur d'anges...*

*Un chœur d'anges glorifiaient l'heure,*

*La voûte du ciel se dissolvait dans le feu.*

*“ Père, pourquoi m'as-Tu abandonné ?*

*Mère, je t'en prie, ne te lamente point pour moi... ”*

*Marie-Madeleine frappait...*

*Marie-Madeleine frappait sa poitrine et sanglotait,*

*Sa tendre disciple, l'effroi au visage, regardait hébété.*

*Sa mère se tenait à l'écart. Nul ne regardait*

*dans le secret de ses yeux. Nul n'osait.*

(1940/1943)

**Anna Akhmatova (1889-1966)** Ed. Mariner Books/Houghton Mifflin NY

**7 Why is this age worse...**

Why is this age worse than earlier ages ?

In a stupor of grief and dread

Have we not fingered the foulest wounds

And left them unhealed by our hands ?

In the west the falling light still glows,

And the clustered housetops glitter in the sun,

But here Death is already chalking the doors with crosses,

And calling the ravens, and the ravens are flying.

(1919)

*A choir of angels...*

A choir of angels glorified the hour

The vault of heaven was dissolved in fire.

“Father, why hast you forsaken me ?

Mother, I beg you, do not weep for me...”

*Mary Magdalene beat her breast...*

Mary Magdalene beat her breast and sobbed,

His dear disciple, stone-faced, stared.

His mother stood apart. No other looked

into her secret eyes. Nobody dared.

(1940/1943)

**Anna Akhmatova (1889-1966)** Ed. Mariner Books/Houghton Mifflin NY

English translation by Stanley Kuntz & Max Hayward

## 8 “L’irlandaise”

*L’Irlandaise, tachetée d’adieu,  
lit ta main,  
plus que  
vite.*

*Le bleu de ses regards la traverse,  
perte et gain  
tout en un :*

*toi,  
le lointain  
aux doigts ocellés.*

**Paul Celan** [Extrait de l’Irlandaise...] Ed. Suchkamp Verlag - Francfort

## 9 Petit garçon en bleu...

*Petit garçon en bleu, viens sonner du cor ;  
Le mouton est dans le pré, la vache dans les blés.  
Où est le petit garçon qui veille sur le troupeau ?  
Il est sous la meule, profondément assoupi.  
Allez-vous le réveiller ? Non, pas moi ;  
Car si je le fais, il pleurera sûrement.*

**Ma Mère l’Oye** (Recueil populaire anglais)

## 8 Die Irin...

DIE IRIN, dis Abschiedsgefleckte,  
beliest deine Hand,  
schneller als  
schnell.

Ihrer Blicke Bläue durchwächst sie,  
Verlust und Gewinn  
in einem :

Du,  
augenfingrige  
Ferne

**Paul Celan** [Die Irin...] Ed. Suchkamp Verlag - Frankfurt am Main

## 9 Little boy blue...

Little boy blue, come blow your horn ;  
The Sheep’s in the meadow, the cow’s in the corn.  
Where’s the little boy that looks after the sheep ?  
He’s under the haystack, fast a-sleep.  
Will you wake him ? No, not I ;  
For if I do, he’ll be sure to cry.

**From “Mother Goose”** (English popular song)



“Des souliers de fer crissent dans le cerisier.” (extraits)

Des souliers de fer crissent dans le cerisier.  
Venu des casques l’été mousse pour toi. [.....]

Nu-tête, il domine le feuillage, le cavalier. [.....]

il a dormi, a manqué la bataille, a manqué l’été.  
La cerise saigne pour lui.

Paul Celan [*Pavot et Mémoire*] Ed. D.V.A Stuttgart

*10 Puis, pendant un instant...*

*Puis, pendant un instant, nous vîmes le soleil, balayant le ciel – [.....] nous le vîmes croissant, d’un rouge ardent ; l’instant suivant il disparaissait à nouveau dans les nuages ; seuls des filaments pourpres s’en échappaient encore ; puis une brume dorée telle qu’on en aperçoit souvent. [.....] Derrière nous se trouvaient de grands espaces azurés trouant les nuages. Le bleu y dominait encore. Mais la couleur s’évanouissait à son tour. Les nuages pâlissaient ; une couleur noire aux teintes rougeâtres. Dans la vallée, c’était un extraordinaire bariolage de rouge et de noir ; il y avait cette lumière unique qui brûlait ; en bas, tout n’était que nuage. [.....] On ne pouvait plus rien voir à travers les nuages. [.....] toutes les couleurs s’atténaient ; tout devenait de plus en plus sombre, comme au début d’un violent orage ; la lumière s’abîmait toujours plus ; [.....] Nous avions chuté. Tout s’était éteint. Il n’y avait plus aucune couleur. La terre était morte. [.....] J’eus le sentiment très fort, tandis que la lumière s’anéantissait, d’une vaste obéissance, de quelque chose s’agenouillant et se relevant soudainement alors que les couleurs revenaient. C’était comme une guérison. Nous avions traversé bien pire que ce que nous attendions. Nous avions vu le monde mort. Tel était le pouvoir de la nature.*

Virginia Woolf (1882-1941) [Extrait du *Journal d’un écrivain*]

(La Société des Auteurs de Londres)

“Ein Knirsche von eisernen Schuhn ist im Kirschbaum...”

Ein Knirsche von eisernen Schuhn ist im Kirschbaum.  
Aus Helmen schäumt dir der Sommer. [.....]

Barhaupt ragt aus des Blattwerk der reiter. [.....]

verschläft er die Schlacht und den Sommer.  
Die Kirsche blutet für ihn.

Paul Celan [*Mohn und Gedächtnis*] Ed. D.V.A Stuttgart

*10 Then for a moment...*

Then, for a moment, we saw the sun, sweeping – [.....] we saw it crescent, burning red; next moment it had sailed fast into the cloud again ; only the redstreamers came from it; then only a golden haze, such as one has often seen in the cloud. These were still blue. But now the colour was going out. The clouds were turning pale; a reddish black colour. Down in the valley it was an extraordinary scramble of red and black; there was the one light burning; all was cloud down there. [.....] Nothing could be seen through the cloud. [.....] all the colours faded; it became darker and darker as at the beginning of a violent storm; the light sank and sank; [.....] We had fallen. It was extinct. There was no colour. The earth was dead. [.....] I had very strongly the feeling as the light went out of some vast obeisance; something kneeling down and suddenly raised up when the colours came. [.....] It was like recovery. We had been much worse than we had expected. We had seen the world dead. This was within the power of nature.

Virginia Woolf (1882-1941) [*A writer’s Diary*]

(The Society of Authors London)

*J'ai reçu un coup ; mais ce n'est pas, comme je le pensais quand j'étais enfant, un simple coup provenant d'un ennemi caché derrière le voile cotonneux de la vie quotidienne ; c'est, ou cela va devenir, une révélation d'un autre ordre ; c'est le signe d'une vraie réalité derrière les apparences, et je la rends réelle en la traduisant par des mots. [.....] ... c'est l'une de mes idées préférées que derrière le voile cotonneux se dissimule un archétype ; que nous – j'entends : tous les êtres humains – y sommes reliés, que le monde entier est une œuvre d'art ; que nous faisons partie de l'œuvre d'art. Hamlet ou un quatuor de Beethoven sont la vérité quant à cette masse immense que nous nommons le monde. Mais ni Shakespeare ni Beethoven n'existent ; [.....] nous sommes les mots, nous sommes la musique ; nous sommes la chose en soi.*

Virginia Woolf [Extrait de *Moments d'être*] (La Société des Auteurs de Londres)

I have had a blow; but it is not, as I thought as a child, simply a blow from an enemy hidden behind the cotton wool of daily life; it is or will become a revelation of some order; it is a token of some real thing behind appearances; and I make it real by putting it into words. [.....] ...it is a constant idea of mine that behind the cotton wool is hidden a pattern; that we – I mean all human beings – are connected with this; that the whole world is a work of art; that we are parts of the work of art. Hamlet or a Beethoven quartet is the truth about this vast mass we call the world. But there is no Shakespeare there is no Beethoven; [.....] we are the words; we are the music; we are the thing itself.

Virginia Woolf [*Moments of Being*] (The Society of Authors London)



## Ensemble Accroche Note *Direction artistique : Armand Angster*

Ensemble de solistes formé en 1981 autour de Françoise Kubler (soprano) et Armand Angster (clarinettiste), Accroche Note investit de manière multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui. Chaque programme décide de la personnalité et du nombre de musiciens qui constituent l'Ensemble. La souplesse de son effectif -du solo à l'ensemble de chambre- lui permet d'aborder en différents projets les pages historiques (Brahms, Zemlinsky, la seconde École de Vienne ainsi que Stravinsky, Debussy, Dallapiccola...), la littérature instrumentale et vocale du XXème siècle (Berio, Cage, Stockhausen... pour en citer les références), mais aussi les oeuvres faisant une large part au geste instrumental (Kagel, Aperghis) et l'improvisation au travers du jazz et des musiques improvisées.

Depuis plusieurs années, l'ensemble développe une politique de commandes et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes d'Accro-

che Note figurent notamment des oeuvres de Georges Aperghis, James Dillon, Pascal Dusapin, Franco Donatoni, Michael Jarrell, Philippe Manoury, Marc Monnet, Ivan Fedele, Horatio Radulescu, François-Bernard Mâche ou Gérard Pesson.

Cette fonction essentielle, ajoutée à l'exigence avec laquelle sont approchées les oeuvres, a permis à l'ensemble de s'imposer dans les plus importantes manifestations internationales : Musica à Strasbourg, Manca à Nice, Musica Nova à Sao Paulo et Santos au Brésil, Huddersfield en Angleterre, Musica 900 à Trento, Ars Musica à Bruxelles, Weltmusiktag à Francfort, Festival Présence à Radio France, Ultima à Oslo, Moscou, Séville, Barcelone...

Accroche Note a consacré des monographies CD à Pascal Dusapin, James Dillon, Georges Aperghis, Ivan Fedele, Horatio Radulescu, François-Bernard Mâche, Philippe Manoury, Morton Feldman, Michael Jarrell. En préparation : Betsy Jolas et Ahmed Essyad.

## Françoise Kubler – soprano

À la suite de sa rencontre avec Cathy Berberian et Dorothy Dorow, elle consacre une grande partie de ses activités au répertoire contemporain et à la création.

En 1981, elle fonde l'ensemble Accroche Note avec Armand Angster (clarinettiste). Elle crée des oeuvres de Franco Donatoni, Pascal Dusapin, François-Bernard Mâche, Georges Aperghis, Philippe Manoury, Marc Monnet, Richard Barrett...

Elle se produit en soliste en France et à l'étranger sous la direction de David Robertson, Pierre Boulez, Peter Eötvös, James Wood, George-Elie Octors, Ed Spanjaard... avec l'ensemble InterContemporain, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'English Northern Philharmonia, Ictus...

Mais elle chante également le répertoire classique de musique de chambre : Bach, Mozart, Schubert, Wolf, Debussy, Eisler, Stravinsky, Berg, Webern, Schoenberg... ainsi qu'Ohana, Malec, Xenakis, Berio, Cage...

Elle crée le rôle de Juliette dans l'opéra de Pascal Dusapin : «Roméo et Juliette». Elle chante en soliste dans la dernière création de la compagnie de Lucinda Childs dans laquelle elle interprète une œuvre de François-Bernard Mâche.

Elle participe à la constitution de nombreuses formations de jazz qui lui permettent de jouer avec Jean Paul Céléa, Louis Sclavis, Armand Angster, Eric Watson, John Lindberg, Wolfgang Reisinger...

Elle enregistre régulièrement pour les disques Naïve, Accord Una Corda, Universal, l'Empreinte Digitale, Label Bleu ou



## Armand Angster – clarinette

Soliste dans un répertoire qui s'étend de Mozart aux oeuvres les plus récentes du XXème siècle et à la musique improvisée, Armand Angster est le dédicataire de nombreuses pièces (de Brian Ferneyhough, Pascal Dusapin, Georges Aperghis, Franco Donatoni, Marc Monnet, Philippe Manoury, James Dillon, François-Bernard Mâche, Ivan Fedele...).

Il est à l'origine avec Françoise Kubler (soprano) de l'ensemble Accroche Note qui s'impose dans les plus grandes manifestations internationales : La Rochelle, Nice, Paris (Ircam, Festival Présence), Trento, Francfort, Londres, Huddersfield, Strasbourg (Musica), Madrid, Oslo, Sao Paulo, Bruxelles, Moscou, Chicago.

Il joue en soliste avec Music Project (Londres), Orchestre Philharmonique de Radio France, New Ensemble (Amsterdam), Ensemble Recherche, Carme Di Milano, Ensemble Alternance (Paris), Ensemble de l'Itinéraire, Orchestre de la Radio Bavaroise, SWF Baden Baden, Orchestra de l'Accademia di Santa-Cecilia.

Il pratique le jazz et les musiques improvisées à l'occasion de projets mixtes écriture/improvisation.

Il enseigne la clarinette et la musique de chambre au CNR de Strasbourg et à l'occasion de stages (Centre Acanthe, Royaumont...).

Il a enregistré pour Accord, Etcetera, FMP Berlin, ENJA, Universal, L'empreinte Digitale, Nocturne, Naïve.

Depuis 2005, il fait partie du trio de clarinettes Angster-Kassap-Foltz, soutenu par Selmer-Paris.



## Stéphanie-Marie Degand – violon

Stéphanie-Marie Degand obtient quatre premiers prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et entre en cycle de perfectionnement de violon dans la classe de Jacques Ghesten, tout en suivant le cycle de formation supérieure de musique ancienne auprès de Patrick Bismuth. Les récompenses se succèdent alors (prix du Violon de l'Adami en 1995, révélation classique de l'année au Midem de Cannes en 1998 et prix de la SACEM en 2002).

Depuis lors, Stéphanie-Marie Degand mène une carrière de plus en plus remarquée. À l'heure où la spécialisation est de mise, elle refuse de choisir. À ses yeux, instruments anciens et modernes ne sont pas des mondes étrangers. Elle affectionne de jouer en soliste et en musique de chambre, mais également au sein de formations plus larges : elle est cofondatrice et violon solo du Concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haïm.

Son répertoire couvre plus de trois siècles et Eric Tanguy lui a dédié sa dernière pièce pour violon seul, *Sonata breve*, qu'elle a créée en mars 2000 à Radio France.

Son disque-récital paru chez Intrada en 2002 "de Biber à Tanguy" a été salué par la critique.





### **Nathanaëlle Marie** – *violon*

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient plusieurs premiers prix, ainsi qu'un diplôme de cycle de perfectionnement de violon-solo et de trio avec piano, Nathanaëlle Marie est lauréate du Concours International de trio de Kuhmo (Finlande).

Elle se produit dans toute l'Europe en soliste ou en musique de chambre ainsi que sur les ondes. Elle est aussi violon solo de l'Ensemble Ricercata de Paris.

Sa discographie comporte entre autres les deux trios avec piano de Georges Migot chez Musidic-Accord (disque salué par les critiques), le premier Quatuor à cordes de Aymé Kunc paru chez Musidisc/M10 et la musique de chambre pour cordes de Renaud Gagneux (chez Triton) qui a obtenu \*\*\*\* au Monde de la musique en 2005.

### **Pierre Franck** – *alto*

Étudiant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de violon de René Benedetti et avec le Quatuor Viotti sous la direction de Jean Hubeau. Pierre Franck obtient un premier prix d'alto auprès de Colette Lequien qui le nommera plus tard assistant de sa classe. Il remporte avec le Quatuor Viotti des prix aux concours d'Evian et de Portsmouth.

Après plusieurs années de perfectionnement auprès d'Hatto Beyerle, altiste du Quatuor Alban Berg, il rejoint le Quatuor Via Nova, puis le poste d'alto solo à l'Ensemble Baroque de Limoges et le Quatuor Ravel. Continuant d'évoluer au gré de sa curiosité et de ses amitiés musicales, il fonde en 2003 son propre ensemble. Ce sera Le Salon Romantique, avec pour vocation d'interpréter sur instruments d'époque des manuscrits ou des premières éditions afin de restituer l'atmosphère des salons au XIXème siècle.

### **Christophe Beau** – *violoncelle*

Après des études de violoncelle au CNR de Paris avec André Navarra, Christophe Beau entre au CNSM de Lyon avec Ivan Chiffolleau et obtient un premier prix de violoncelle avec mention. Il suit également l'enseignement de Jean Louis Florentz en ethnomusicologie.

Sélectionné par l'European Mozart Fondation, il part à Prague en 1993 pour suivre les master-classes de musique de chambre dirigées par Sandor Vegh, Maurice Bourgue, Charles Rosen et Boris Pergamenschikov.

En 1991, il participe à la création de l'Ensemble Tempo di Tango et enregistre avec cet ensemble un CD (Silex Auvidis-1995). Depuis 1992, il est membre de l'ensemble des Virtuoses de France.

Invité de la croisière Tradition et Modernité avec







Yehudi Menuhin, Christophe Beau donne aussi de nombreux récitals. Depuis 1993, il fait partie de l'Ensemble Ricercata de Paris. Puis il entre dans l'octuor Les Violoncellistes. Il est également membre du quatuor Ravel et de l'ensemble Accroche Note.

### **Alexandre Gasparov – piano**

Après des études au Conservatoire Tchaïkovski dans la classe de composition de N. Sidelnikov, dans la classe de piano de D. Sakharov et celle de musique de chambre de M. Milmann, il obtient les plus hautes récompenses pour ces trois disciplines.

Lauréat du Concours de Composition d'URSS à plusieurs reprises, Premier Prix du Concours International de Musique de Chambre de Paris, Alexandre Gasparov s'installe à Paris en 1990 où il poursuit à la fois son travail de création et sa carrière de pianiste. Il est ainsi régulièrement invité à participer à des festivals et des émissions de radio et de télévision.

En 2000 il crée et codirige le Festival et l'Association Musikalia qui, en collaboration avec le Ministère de l'Education nationale, organise régulièrement à Paris et ailleurs, des ateliers-concerts pour les enfants ainsi que des concerts destinés à un plus large public de mélomanes.

L'enregistrement par Xavier Phillips, David Grimal et le compositeur lui-même de la musique de chambre d'Alexandre Gasparov, paru récemment chez Triton, a été chaleureusement accueilli par la presse.

En se consacrant ces dernières années tout particulièrement à la composition, Alexandre Gasparov continue toujours, et avec beaucoup de plaisir, à se produire en concert.

### **Nita Klein – récitante**

Parallèlement à ses engagements et à l'enseignement, Nita Klein centre très tôt son travail sur la tragédie française. Elle joue 10 années durant au Festival de tragédie du Grand Trianon (Versailles) créé par Marcelle Tassencourt en 1980. Nita Klein monte Racine, Sénèque, les poètes et les textes traditionnels de l'Inde réalisant plusieurs spectacles : R. Tagore, la Bhagavad Gitâ, le Ramayana... Elle travaille avec Alain Resnais, Claude Chabrol, Arnaud Desplechin, Agneshka Holland...



## *L'Office des Naufragés*

The Office for the Shipwrecked

This work was commissioned by Eduard Brunner after hearing my Quintet for piano and strings at the Festival of Kuhmo (Finland) in 1996. The moment we began to discuss the project, I felt that he should write for a combination of clarinet and voice, using texts written mainly by women from many different periods and ethnic origins.

Then came a long period of reflection. For several months I was completely engrossed in the reading of women authors before eventually choosing the texts. Rarely have I worked so hard on a score without actually writing a note. In July 1997 I finally jotted down a few musical ideas and began to map out the overall plan of the work, including the texts of just one man, the poet Paul Celan, in an otherwise exclusively feminine circle. I was completely bowled over by his work. Then I abandoned the project again in order to continue my First Symphony, resuming work on the *Office des Naufragés* in January 1998.

The word 'Office' should be understood in its liturgical sense. It indicates my wish to create a work almost religious in spirit – a kind of rite whose structure is not purely musical.

We are the shipwrecked people referred to in the title, we human beings. I suppose that I think of our earthly life as a shipwreck, the outcome of which – ranging from anything between destruction beneath the dark waves of sorrow to landing on an island with an idyllic coastline – depends on our will-power and our destiny. And perhaps it is not altogether a coincidence that the authors of the first and last parts of the work (Paul Celan wrote the first text and Virginia Woolf the last) chose to die by drowning.

The subtitle of the *Office des Naufragés* is the definition of man provided by Sri Aurobindo in Savitri: 'A traveller between summit and abyss'.

The work is dedicated to the clarinettist Eduard Brunner.

Olivier Greif.

In a note written in 1998 (and partly reproduced above), Olivier Greif stated categorically:

*The work is in thirteen parts. The numbers 12 and 13 (let us remember that during the baroque period the number 12 represented the Universal Church) play an important part in the organisation of the work (repetition, the use of completely chromatic idiom, etc.).*

To the best of our knowledge, three of the projected movements were never written. They were intended to be the fifth, seventh and tenth movements, and would have been inspired respectively by the poem *Finisterre* (Sylvia Plath), a popular Irish poem *A Rathlin Cradle Song* and *Take me as your servant* (Mirabai). The fourth movement was composed by Greif shortly before his death, but the manuscript is difficult to read and lacks information about tempi and dynamics. The movement was transcribed and completed by Alexandre Gasparoz.

The work was first performed by Maria Husmann (soprano), Eduard Brunner (clarinets), the Vogler Quartet and

Frank-Immo Zichner (piano) at the Schauspielhaus in Berlin on 23 May 1998. The first performance in France took place at the Rencontres Musicales de la Prée (Berry) and was given by Françoise Kubler (soprano), Armand Angster (clarinets), the Danel Quartet and Michèle Renoul (piano). At the suggestion of Etienne Yver, an artist in residence at the Abbaye de la Prée (as Olivier Greif had also been), the work was performed with the texts read in French by Michaël Lonsdale. Both performances included only nine movements.

It was at the Festival des Ecrins in the church of St Etienne (Vallouise) on Tuesday 17 August 2004 that the Accroche Note Ensemble gave the definitive version of the work, if the opinions of some of Olivier Greif's close friends are to be believed. The Ensemble gave a second performance of this version of the work at the Musée d'Art de d'Histoire du Judaïsme on 23 January 2005.

Philippe Hersant.

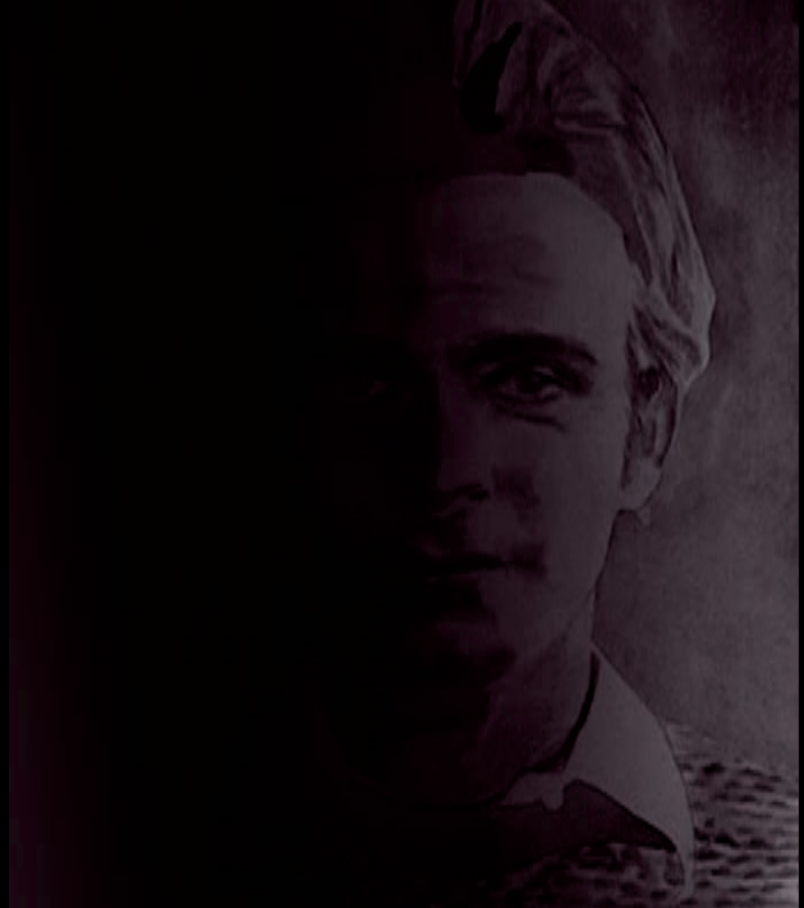
**Translated by Geoffrey Marshall**

Olivier Greif was born in Paris in 1950. He studied music at the Conservatoire National Supérieur de Musique, with Lucette Descaves (piano), Jean Hubeau (chamber music), Tony Aubin (composition) and Marius Constant (orchestration).

In 1969 he studied composition with Luciano Berio at the Julliard School, and became his assistant at the Santa Fé Opera.

His professional career as a composer as well as a pianist took him to Europe and Japan, as well as the United States, but during the 1980s he decided to interrupt this career in favour of a spiritual retreat that was to last for some ten years.

He then resumed his activities as a composer until his untimely death in Paris in May, 2000, leaving more than a hundred works : chamber music (sonatas, duets, trios, quartets, quintets, sextets), orchestral music in which the voice plays a very important role, and vocal music (including songs, choral works and opera).



## Ensemble Accroche Note

*Artistic direction: Armand Angster*

An ensemble of soloists formed in 1981 around Françoise Kubler (soprano) and Armand Angster (clarinetist), Accroche Note engages in manifold ways with the music of our time. Each individual programme determines the personality and number of musicians who make up the ensemble. The flexibility of the group's forces – from solo musician to chamber ensemble – enables it to tackle from one project to another works from the historical repertoire (Brahms, Zemlinsky, the Second Viennese School, Stravinsky, Debussy, Dallapiccola) and the instrumental and vocal literature of the twentieth century (Berio, Cage, Stockhausen, to name only a few key figures), but also works giving an important place to instrumental gesture (Kagel, Aperghis), and programmes referring to the fields of jazz and improvised music.

For several years now the ensemble has developed a policy of commissioning pieces, collaborating closely with their composers. Works recently premiered by Accroche Note include compositions by Georges Aperghis, James Dillon, Pascal Dusapin, Franco Donatoni, Michael Jarrell, Philippe Manoury, Marc Monnet, Ivan Fedele, Horatio Radulescu, François-Bernard Mâche and Gérard Pesson.

This essential function, allied with its rigorous approach to the works performed, has enabled the ensemble to establish a reputation in the foremost international festivals: Musica in Strasbourg, Manca in Nice, Musica Nova in São Paulo and Santos in Brazil, Huddersfield in the UK, Musica 900 in Trento, Ars Musica in Brussels, Weltmusiktage in Frankfurt, Présences at Radio France in Paris, Ultima in Oslo, Moscow, Seville, Barcelona and others.

Accroche Note has edited several monographic Cds dedicated to Pascal Dusapin, James Dillon, Georges Aperghis, Ivan Fedele, Horacio Radulescu, François-Bernard Mâche, Philippe Manoury, Morton Feldmann, Michael Jarrell. In preparation: Betsy Jolas and Ahmed Essyad.

Enregistré au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme  
Paris (janvier 2005)

Direction artistique Philippe Hersant  
Editions Symétrie - Lyon

Prise de son André Thiébault – Montage Laurent Pélissier

Création graphique *Alain Faré - Marie d'Ardenne*

Photo Olivier Greif : Yannick Coupannec

Photo d'illustration : Daniel Pons\*

Photos des artistes : Philippe Vincent

Photo Nita Klein : M.Y. Brandily

© & ®

\*Cette photo est l'une de celles présentée à Jérusalem par D. Pons pour  
l'inauguration de la Cinémathèque - 1987

Olivier Greif : dessin à l'encre de Jean-Jacques Greif (1972)©

Accroche Note est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture et  
de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace, et  
soutenu par la Ville de Strasbourg et la Région Alsace.

<http://www.accrochenote.com>

<http://www.symetrie.com>

<http://www.disques-triton.com>

<http://www.oliviergreif.com>

